

La place des enfants dans la (co)production de la ville

Actes du séminaire d'étude
Organisé à Lyon



Par le Groupe de travail Questions Urbaines



Sommaire

Le réseau national des CRPV	3
Contexte de publication	4
Edito du GT Questions Urbaines	5
L'exposition Villeurbanne à hauteur d'enfants	6
Ceux-ci Cela	7
L'implication des enfants dans un projet de renouvellement urbain	9
Bibliographie	10



Le Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville

Les centres de ressources politique de la ville (CRPV) sont implantés dans 20 régions, dont 4 en outre-mer. Ils exercent auprès des acteurs de la politique de la ville (cohésion sociale, développement économique et rénovation urbaine) une mission de qualification, de mise en réseau, de diffusion des bonnes pratiques avec le soutien de toutes les institutions concernées, en particulier de l'État et des collectivités territoriales.

Constitués en réseau national, les centres de ressources sont en capacité de mutualiser des outils, d'identifier des complémentarités et de dégager des analyses communes et des propositions à partir de leur connaissance des réalités de terrain.

Depuis 2017, les professionnels des CRPV en charge des thématiques du cadre de vie et de la rénovation urbaine, se retrouvent au sein du groupe de travail Questions Urbaines pour partager des informations, des pratiques et entreprendre des projets communs : valorisation d'expériences locales, publications, rencontres, etc.



Une journée d'étude sur la place des enfants dans la ville

Cette publication est issue d'une journée d'étude portée par le groupe « questions urbaines » du Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville (RNCRPV). La journée d'étude, qui s'est tenue le 03 mars 2022, a été construite autour de la question de la place des enfants dans la (co)production de la ville.

Les problématiques abordées se décomposent en deux volets. Un premier porte sur la signification et les bénéfices des démarches d'aménagement qui associent les enfants à la conception : que signifie d'aller chercher la parole des enfants pour l'inclure dans la production de la ville au sens large ? Quels peuvent être les apports de telles démarches ? Quelle est l'expertise amenée ?

Un deuxième volet a ouvert les réflexions autour de la pédagogie : quelles sont les structures qui réfléchissent à de tels mécanismes de co-production ? Quels outils pour recueillir cette parole ? Les angles "éducation populaire" et la pédagogie ont notamment été abordés.

Plusieurs initiatives ont été présentées au groupe et seront retracées ici :

- **L'exposition de Villeurbanne « A hauteur d'enfant ».**
- **La structure « Ceux-ci Cela » qui vise à la renaturation des espaces éducatifs.**
- **L'implication des enfants dans un projet de renouvellement urbain (Lyon 8ème - Mermoz) par l'intermédiaire de la structure Robins des Villes, ainsi que l'implication des services de la ville de Lyon.**

1

Introduction

La littérature montre qu'une importance grandissante est accordée à la place des enfants dans la ville, notamment en tant qu'usagers spécifiques. Pour autant ont-ils une place dans la production et/ou les transformations urbaines ? La réponse semble être affirmative, lorsque l'on observe le nombre croissant de démarches de sensibilisation et/ou d'éducation menées par toujours plus d'associations, de collectifs ou de professionnel·les. Mais ne pourrait-on pas aller plus loin, en imaginant que la parole des enfants soit une véritable valeur ajoutée aux projets urbains ?

En partant de ce postulat, cet article propose d'ouvrir les démarches participatives citoyennes aux enfants.

De l'enfant producteur de normes ...

Dans la conception urbaine, les professionnel·les, adultes, ont tendance à percevoir les enfants comme un public spécifique, avec ses besoins spécifiques et donc à y apporter des réponses ciblées. L'âge, la compréhension des règles, les caractéristiques physiques, la perception de l'environnement seraient autant de facteurs induisant une appréhension du milieu urbain par les enfants différente de celle des adultes. Selon ce principe, les enfants s'ajoutent à la longue liste de publics à besoins particuliers et il semblerait logique pour les concepteurs urbains d'y apporter des solutions adaptées. Or, trois limites peuvent y être apportées :

- Les professionnel·les de l'urbain n'ont que très peu de connaissances théoriques et pratiques sur le développement de l'enfant. En

effet, aucune formation initiale dans les domaines techniques ne l'aborde. Ainsi, les enfants sont pour eux une catégorie à part entière, très peu définie au final.

- La vision des enfants sur certains sujets « ne plait pas » aux professionnel·les. Leur parole est rarement tournée vers le fonctionnalisme ou l'économie. Leurs envies se placent bien plus souvent dans le champ du bien-être, du ludique voire de la liberté. Tout le contraire de l'urbain normé, souvent peu propice à ces attentes. Et de fait, la parole des enfants n'est pas reconnue comme légitime car trop déconnectée des réalités, non professionnelle, etc.

- La conséquence est que les adultes ont une très forte tendance à vouloir se mettre "à la place de". Et lorsque l'on y ajoute les innombrables règles de sécurité censées protéger les enfants de tout risque (de chute, de blessure, d'allergie ...), on va décider ce qui est bon pour eux et penser l'espace public uniquement comme un lieu (avec des usages bien cadrés) en oubliant ce qui s'y joue, s'y vit, s'y construit socialement.





En termes d'aménagement, le résultat est connu. On normalise et on aseptise de plus en plus, la réglementation devient le principal moteur de la production de la ville pour les enfants : on uniformise, on délimite, on ferme, on hyperspécialise. Et ceci est même souvent justifié par les démarches participatives où de telles demandes sont exprimées par des habitants adultes.

L'exemple de la place du jeu en ville est très parlant : les aires de jeux se sont peu à peu transformées dans la conception urbaine. Elles sont normées (sur les matériaux, les hauteurs, les revêtements, etc.), ultra sécurisées (horaires d'ouverture/fermeture, clôtures ...), spécialisées (les équipements sont classés en fonction des catégories d'âges), tout ceci coûtant de plus en plus cher.

Or, peut-on affirmer que cela répond vraiment aux attentes des enfants ? Quelles places reste-t-il à la créativité, à la liberté, à l'imaginaire, qui semblent être les besoins les plus exprimés par les enfants lorsque l'on ose leur poser la question ?

...à une réelle place d'acteur des transformations urbaines

Deux raisons permettent de remettre en cause la réelle efficacité de la conception des espaces urbains réservés aux enfants.

La première résulte de l'observation : Les enfants sont en effet un des publics qui détourne le plus les usages réels d'un aménagement par rapport à l'usage attendu. Un banc devient un mur d'escalade, une haie est une cabane, un trottoir est un terrain de foot, une table de ping-pong le whatsapp 1.0. Les exemples sont quasi infinis de pratiques dites « sauvages », mais qui sont autant de signes de (ré)appropriation de l'espace urbain.

La deuxième vient du constat de leur faible implication dans les dispositifs participatifs classiques. Certes ils et elles sont moins invités, mais même lorsqu'ils le sont, les dispositifs sont-ils pensés pour eux ? La panoplie des démarches participatives menées par des architectes, urbanistes, ingénieurs, etc., est constituée de réunions publiques, de projection de visuels techniques, d'un vocabulaire spécialisé, d'entretiens et de beaucoup d'autres outils favorisant l'expression orale et écrite compréhensible pour les concepteurs. Mais cela l'est-il pour les enfants ? On peut en douter.

Ne pourrait-on alors imaginer des méthodes et outils qui s'appuient sur leur(s) regard(s) et leur(s) compétence(s) ? Ceci nécessite de réfléchir, voire de remettre en cause sa posture non pas de professionnel de l'urbain mais bien au plan pédagogique. Il faut alors aller chercher des méthodes et outils différents, qui permettent l'expression sensible (la vue, le toucher, l'odorat, le son), qui passent par la manipulation des matières et par l'expérimentation, qui parlent d'erreur qui se corrige plutôt que « d'échec » qui se sanctionne. Les inspirations et ressources ne manquent pas, que ce soit dans les pédagogies actives (parfois dites « alternatives ») ou issues de l'éducation populaire.

La ville passe alors du statut de lieu de vie à celui de support pédagogique. Les transformations urbaines deviennent un prétexte pour imaginer et mener des actions éducatives sur la géographie, les mathématiques, l'architecture, la sociologie, la culture, etc. Et l'association des enfants à l'évolution de nos villes inspire les démarches participatives traditionnelles pour aller vers l'expression de récits de vie, d'émancipation, de pouvoir d'agir, de transformations sociétales, voire de lutte et de résistance.

2

L'exposition *Villeurbanne à hauteur d'enfants*

Présentation et histoire de la structure

Le Rize est un centre dédié à la « mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20ème siècle », construit à partir des archives, des mémoires des habitant·es et des travaux des chercheur·es associés. Il a vocation à aider à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain. Il combine les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque, des espaces culturels (galerie d'expositions, amphithéâtre, ateliers, café, patio) ainsi que des bureaux destinés aux chercheur·es en résidence.

Contexte et objectifs de l'exposition

De novembre 2021 à octobre 2022, le Rize a proposé une exposition afin d'inspirer et d'aider à mettre en dynamique la forte intuition partagée que pour façonner la ville « à la hauteur des enfants », adultes et enfants doivent « se donner la main ». Une exposition qui témoigne de la richesse du Rize et de la complémentarité de ses ressources.

Déroulé du projet

À travers des récits et des objets évocateurs, l'exposition « À hauteur d'enfants » témoigne de la pluralité des enfances vécues à Villeurbanne et de la place qui a été réservée aux habitant·es les plus jeunes, du début du 20ème siècle à nos jours. Cette exposition résulte d'un travail à partir d'archives, du recueil de paroles actuelles d'habitant·es, et de la valorisation

d'actions novatrices entreprises pour répondre aux besoins des enfants. Besoins mettant ainsi en perspectives les différentes temporalités historiques du vécu et de la fabrique de la ville.

Près d'une centaine d'élèves d'école primaire a été associée à la conception de l'exposition. Sensibilisés à la lecture du paysage urbain, ils sont éclairés sur leurs perceptions de la ville et leurs désirs d'avenir. Ainsi une sélection de leurs dessins, écrits et traces émaillent le parcours de visite. Dans chaque espace thématique un jeu est proposé pour engager une discussion entre enfant et adulte. La scénographie s'inspire des livres pop-up et convoque le paysage urbain à l'intérieur la ville en reprenant les éléments urbains de Villeurbanne ainsi que la faune et la flore.

Une publication illustrée par l'autrice dessinatrice Marie Novion accompagne l'exposition.



3

Ceux-ci Cela

Contexte et histoire de la structure

L'histoire de *Ceux-ci Cela* démarre à Strasbourg. Plus particulièrement au cœur du quartier d'habitat social HautePierre, où un projet de jardins pédagogiques voit le jour. Pour mener cette opération, un accompagnement par les écoles du quartier est initié. Selon Joëlle Quintin, fondatrice de l'association, pour que ce projet fonctionne « il faut le faire dans les écoles avec des enfants car ça favorise l'adhésion et l'acceptabilité et c'est cela qui fait réellement avancer les projets ».

Ce projet et le lien noué avec les équipes pédagogiques va faire émerger des idées nouvelles. Pourquoi ne pas adapter ce dispositif à l'école ? Pourquoi ne pas offrir la possibilité de sortir tous les jours en nature pour grandir et essayer des choses ? Cette philosophie s'inspire notamment des Waldkindergarten (jardins d'enfants des bois) allemands et suisses. Naît alors cette idée : « on va transformer tous les espaces extérieurs des écoles avec de la nature ». Depuis, ces idées ont fait leur chemin. L'association *Ceux-ci Cela* a été créée dans ce but précis « renaturer, ensauvager de nature des lieux éducatifs ». Ainsi, les concepts de l'école dehors et de l'éducation par la nature apparaissent comme de nouvelles façons d'apprendre. Au-delà de ces vertus pédagogiques, d'autres avantages sont mis en avant : promotion de la biodiversité en ville, lutte contre les îlots de chaleur et le dérèglement climatique, gestion des eaux et infiltration. « Il n'y a pas que dans les écoles qu'on peut faire ça, moi j'imagine faire ça partout, pourquoi pas dans un centre socio-culturel ? »

Déroulé du projet

Un projet de renaturation a été conçu avec un établissement scolaire de Vénissieux (69). Sa concrétisation repose sur des phases visant à associer et fédérer autour du projet :

- Diagnostic avec les enseignant·es et enfants sur la base de ce qu'ont pu exprimer chacun·e pour nourrir le projet de leurs représentations et leur vécu.
- Définition d'un cahier des charges et du plan guide : Une attention particulière a été portée aux contraintes (notamment pour les équipes techniques en charge de l'entretien) + Validation du plan avec le regard des équipes pédagogiques et des parents dans un second temps.
- Phase préfigurative : En attendant les travaux. Conception de 2 projets de préfiguration avec les enseignant·es et équipes périscolaires. L'objectif était d'expérimenter au niveau pédagogique et de favoriser l'appropriation de la transformation des espaces à venir. L'expérimentation comprend un volet « analyse des pratiques » pour les services de la ville. Ainsi, au fur et à mesure du changement des espaces, cette expérimentation a réinterrogé les pratiques et permis d'échanger collectivement autour d'éventuelles problématiques.
- Phase finale : Co-conception. Passage en travaux + Plantation en automne avec les équipes techniques en charge et les enfants.

Leviers et clefs de réussite

- Réunir de nombreux acteurs, équipes pédagogiques, urbanistes, aménageur·es.
- Place centrale des enfants pour favoriser l'appropriation du lieu.
- Point de vigilance sur la « gestion du quotidien » : avec l'exemple des zones de « décroissance », qui paraît anecdotique mais indispensable pour l'usage des espaces de nature.

4

L'implication des enfants dans un projet de renouvellement urbain

Description de l'initiative

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain du quartier prioritaire Mermoz, l'association Robins des villes et la Métropole de Lyon ont lancé une initiative de participation citoyenne pour les enfants de l'école primaire Jean Mermoz. Elle vise à impliquer les enfants dans la réflexion et la conception du projet, en leur donnant l'opportunité de s'exprimer et de contribuer activement à la transformation de leur quartier.

Objectifs

Favoriser la participation des enfants : l'initiative cherche à donner aux enfants la possibilité de s'exprimer sur les aspects du projet qui les concernent directement, tels que l'aménagement des espaces de jeux, des espaces verts ou des équipements sportifs.

Développer leur sens de la citoyenneté : en impliquant les enfants dans la prise de décision et en valorisant leurs idées, il s'agit de développer leur sens de la responsabilité et de la citoyenneté, en les faisant participer activement à la construction de leur environnement de vie sur le long terme.

Encourager la créativité et l'expression artistique : l'initiative propose aux enfants de s'exprimer à travers des ateliers artistiques et créatifs, où ils peuvent partager leurs idées et leurs visions du futur quartier ou de l'école idéale. Cela permet de stimuler leur créativité et de favoriser leur implication dans le processus de renouvellement urbain du quartier.

Déroulé du projet

Les étapes clés :

Sensibilisation et information : des séances de sensibilisation sont organisées à l'école primaire Jean Mermoz en partenariat avec l'équipe éducative pour informer les enfants sur les mutations urbaines du quartier et les enjeux associés.

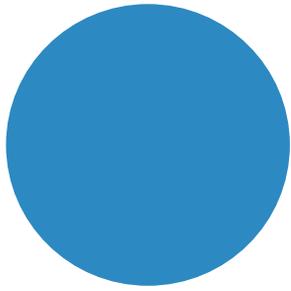
Ateliers participatifs : des ateliers sont animés par des membres de l'association Robins des villes. Ces ateliers permettent aux enfants de partager leurs idées, leurs besoins et leurs attentes concernant le renouvellement urbain du quartier.

Valorisation des idées : les idées et les propositions des enfants sont recueillies et valorisées. Des supports sont réalisés pour mettre en avant leurs contributions et permettre aux décideurs de prendre en compte leurs points de vue, notamment la Métropole de Lyon. A l'issue de ces ateliers, des maquettes ont pu être élaborées par les enfants sur la conception de leur école.



Leviers et clefs de réussite

- Une meilleure prise en compte des besoins et des attentes des enfants dans le projet d'aménagement du quartier prioritaire.
- Une sensibilisation aux questions urbaines et une acculturation aux espaces de participation citoyenne.
- Un renforcement du sentiment d'appartenance et d'engagement des enfants.



Bibliographie

Matthias Lecoq, Le droit à la ville : un concept émancipateur, Métropolitiques, décembre 2019

Manhès, Sylvain, La place des enfants dans la conception de la ville, Les Cahiers du Développement Social Urbain, vol. 67, no. 1, 2018, pp. 41-41.

Ines Amamou, Enfant, espace public et ambiances. Observations au sein des espaces de jeu, décembre 2016, 7 p.

Carole Gayet-Viaud & Clément Rivière & Philippe Simay, Dossier « les enfants dans la ville », métropolitiques, avril 2015

Manhès, Sylvain, La place des enfants dans la conception de la ville, Les Cahiers du Développement Social Urbain, vol. 67, no. 1, 2018, pp. 41-41.

Ines Amamou, Enfant, espace public et ambiances. Observations au sein des espaces de jeu, décembre 2016, 7 p.

Danic, Isabelle, Les places des adolescent.es en zone urbaine sensible, entre attribution, appropriation et retrait, Les Annales de la Recherche Urbaine Vol. 111, No. 1, Centre de Recherche d'Urbanisme, pp. 78-89. (2016)

Maruéjols Edith, Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe, Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. (2014) (thèse)

Maruéjols, Edith et Raibaud, Yves, Filles/garçons: l'offre de loisirs : asymétrie des sexes, décrochage des filles et renforcement des stéréotypes, Ville école intégration, 2012, p. 86-91





Autres ressources

Thierry Paquot, Pays de l'enfance, Terre Urbaine, collection l'Esprit des Villes, janvier 2022

Francesco Tonucci, La ville des enfants - Pour une (r)évolution urbaine, Parenthèses, collection Eupalinos, 2019

Richard Louv, Last Child in the Woods: Saving Our Children from Nature-Deficit Disorder, Algonquin Books, avril 2008, 390 p.



Direction de la publication

RNCRPV

Rédacteurs et rédactrices

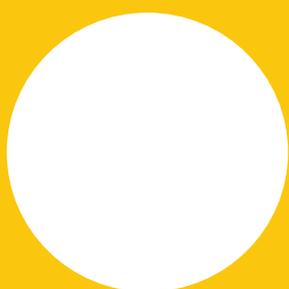
Pauline Auclair – IREV (Hauts-de-France)

Hélène Delpeyroux – Villes au Carré (Centre-Val de Loire)

Fabien Bressan – Labo Cités (Auvergne-Rhône-Alpes)

Franck Doucet – Pôle ressources (Ouest francilien)

Novembre 2023



RÉSEAU NATIONAL DES CENTRES
DE RESSOURCES POLITIQUE DE LA
VILLE

15 rue Cautulienne
93200 Saint-Denis
www.reseau-crpv.fr